

# L'écho du Parc

Numéro 43 > Mai > Octobre 2008

## Éteins la nuit !



Parc  
naturel  
régional  
de la Haute Vallée  
de Chevreuse

La direction du Parc a changé de visage depuis janvier 2008 : après 25 ans passés à la tête du Parc naturel régional, Charles-Antoine de Ferrières a en effet passé le relais en début d'année à une nouvelle directrice, Anne Cros Le Lagadec.

### Charles-Antoine de Ferrières s'en va...



Architecte de formation, il a été recruté en 1983 pour mener à son terme le projet de création d'un PNR en Haute Vallée de Chevreuse. Sous sa direction, l'équipe est passée de cinq personnes à aujourd'hui vingt-neuf. Il a également accompagné la création de la Maison du Parc, au sein du château de la

Madeleine et a été pendant toutes ces années l'interlocuteur privilégié des communes et des partenaires.

Donnant beaucoup de son temps, investi dans sa mission, il a donc été l'artisan discret, œuvrant depuis l'origine du Parc à la bonne mise en œuvre des Chartes successives.

Il a choisi de rejoindre L'IAURIF l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Île de France, sa collectivité d'origine dont il était détaché, et laisse ainsi le soin à son successeur de piloter le projet de révision de la Charte et d'extension du territoire. L'ensemble des élus et de l'équipe technique le remercie pour le travail accompli.

### Une nouvelle directrice arrive.

Sa formation initiale en sciences économiques et sociales à l'École Normale Supérieure de Cachan la destinait plutôt à l'enseignement. Mais, poussée par l'envie de connaître le monde de l'entreprise, Anne Cros Le Lagadec a travaillé dans diverses organisations : cabinet de conseil puis branche professionnelle au service du développement de la formation continue.

Elle enseignera ensuite en classe préparatoire l'analyse économique et historique des sociétés contemporaines. "J'ai été particulièrement intriguée par l'incidence des arbitrages économiques sur les paysages depuis les débuts de la Révolution industrielle. Comment la domination des profits sur la rente agraire a pu décider de la transformation des campagnes anglaises par exemple", précise-t-elle. "La régulation opérée par l'intervention d'une instance de concertation telle que le Parc peut rendre ces choix moins radicaux pour le monde rural contem-

porain, contribuer au maintien d'activités de proximité qui apportent leur petite touche essentielle aux paysages."

Puis, elle réussit le concours d'administrateur territorial et effectue des stages pendant dix-huit mois dans des collectivités locales franciliennes. "Lorsque j'ai appris que le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse recrutait un directeur, j'ai postulé avec enthousiasme, car la fonction m'intéresse tant sur le plan humain qu'intellectuel. J'espère aider l'équipe à travailler efficacement, résoudre des difficultés institutionnelles, financières ou d'organisation pour produire un résultat collectif de qualité. J'aurai aussi pour objectif d'entretenir une bonne communication avec les élus et les associations, qui sont indispensables à ce projet concerté de territoire."

Anne se dit passionnée par le travail du Parc, qui est en adéquation avec ses convictions. "Mon éducation familiale a été déterminante : la nature, les émotions esthétiques qu'elle procure, la nécessité de la préserver étaient très présentes... Ce que le Parc véhicule, c'est un peu pour moi "la vie, telle qu'elle devrait être" - une allusion au slogan de la Fédération des Parcs "Une autre Vie s'invente ici". La vie dans un Parc me semble respectueuse des rythmes



de l'homme et des cycles de la nature. Le patrimoine architectural peut apporter aussi de la sérénité à un environnement et créer du sens pour dessiner l'avenir d'un territoire. La Vallée de Chevreuse, par exemple, par delà cet espace de villégiature à quelques kilomètres de Paris a aussi été un territoire de réflexion et de recherche pour Pascal, Racine, le mathématicien Cyrano de Bergerac, ou la physicienne Emilie de Breteuil, voilà qui peut inspirer pour le futur..."

### Bienvenue au Parc!



## L E S C O M M U N E S D U P A R C

◆ Auffargis	01 34 57 86 20	◆ Clairefontaine-en-Yvelines	01 34 84 50 68	◆ Saint-Forget	01 30 52 50 55
◆ Bonnelles	01 30 88 47 30	◆ Dampierre-en-Yvelines	01 30 52 53 70	◆ Saint-Lambert-des-Bois	01 30 43 77 25
◆ Bullion	01 30 41 30 20	◆ Lévis-Saint-Nom	01 34 61 82 05	◆ Saint-Rémy-lès-Chevreuse	01 30 47 05 00
◆ La Celle-les-Bordes	01 34 85 22 28	◆ Longvilliers	01 30 41 33 96	◆ Senlis	01 30 52 50 71
◆ Cernay-la-Ville	01 34 85 21 35	◆ Magny-les-Hameaux	01 39 44 71 71	◆ Vieille-Eglise-en-Yvelines	01 30 41 16 13
◆ Châteaufort	01 39 56 76 76	◆ Le Mesnil-Saint-Denis	01 30 13 86 50	<b>Villes-portes :</b>	
◆ Chevreuse	01 30 52 15 30	◆ Milon-la-Chapelle	01 30 52 19 22	◆ Rambouillet	01 34 57 34 57
◆ Choisel	01 30 52 42 15	◆ Rochefort-en-Yvelines	01 30 41 31 06	◆ Voisins-le-Bretonneux	01 30 48 58 68

# Le mot du Président



Les parcs naturels régionaux ont le vent en poupe. La multiplication des projets en France et les nombreuses communes qui sollicitent encore le Conseil régional d'Île de France pour intégrer notre nouveau périmètre d'étude – pourtant déjà très étendu – en témoignent. Leur succès repose sur deux piliers : leur capacité unique à bâtir un projet politique fondé sur les principes du développement durable et leur mode de gouvernance original, fondé sur la libre adhésion. Grâce à cela, j'ai réussi à faire adopter par l'Assemblée nationale un des rares amendements à la loi sur les Organismes Génétiquement Modifiés, afin de pouvoir sanctuariser tout ou partie de leur territoire.

C'est dire si la préparation de la nouvelle charte représente un vrai défi car il nous faut bâtir un projet ambitieux, à la mesure des grands enjeux environnementaux et sociétaux de notre temps. Le tout dans un laps de temps très court car l'avant-projet doit être prêt début 2009.

Mais préparer l'avenir ne dispense pas du quotidien et nous espérons voir aboutir deux projets importants : la réalisation d'une première "liaison douce" entre Le Mesnil Saint Denis et Saint Rémy les Chevreuse, et la constitution d'une filière "bois-énergie" permettant de valoriser nos importantes ressources en bois, moins chères désormais que les énergies fossiles.

Yves Vandewalle

## Respecter notre environnement

Dans l'affaire qui l'opposait à un propriétaire de Senlisse ayant endommagé un site naturel protégé par l'apport massif de matériaux hétérogènes en vue du remblaiement de la parcelle, le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse vient de gagner en appel le 31 janvier 2008. Ce propriétaire (qui se pourvoit en cassation) a été condamné à une peine de six mois d'emprisonnement avec sursis, ainsi qu'à remettre le site dans son état antérieur aux faits délictueux, dans un délai de six mois sous astreinte de 70 euros par jour de retard. La Cour a également confirmé la condamnation à payer la somme de 4.000 euros au Parc naturel régional à titre de réparation de son préjudice et de 1.500 euros pour les frais de la procédure d'appel.

## Sommaire

Actualité \_\_\_\_\_ P4

L'OIN en débat

Portrait \_\_\_\_\_ P5

Yves Borrel

Vacances \_\_\_\_\_ P6

Détournement de voyageurs

Ça s'est passé avant-hier \_\_\_\_\_ P8

Rochefort, place forte du royaume Franc

Économie \_\_\_\_\_ P10

Trophées pour écodéveloppeurs

Terroir \_\_\_\_\_ P12

De la terre à la table, protéger l'eau.

Villages \_\_\_\_\_ P14

Espaces ruraux d'activités :  
des solutions à l'échelle d'un Parc

Manifestations de bonheur

Environnement \_\_\_\_\_ P16

Éteins la nuit



### Écho du Parc Juin > Août 2008 n° 43

Directeur de la publication :  
Anne Cros Le Lagadec

Président de la commission communication :  
Guy Poupart

Rédacteur en chef :  
Virginie Le Vot

Comité de rédaction :  
Virginie Le Vot, Hélène Binet,  
Patrick Blanc.

Ont participé à ce numéro :  
M. Adam, E. Aubert, G. Brice, L. Guilbot,  
Ev. Lemonnier, D. Leroy,  
A. Lottin, P. Rocher, C. Reinaud, J.M. Charon.

Pour l'équipe du Parc :  
C. Dubuc, F. Hardy, S. Dransart, O. Sanch  
S. Lorient, B. Rombauts, M. Thioux, A. Cros Le  
Lagadec

Maquette : e.maginère - www.emaginere.fr

Imprimé sur papier recyclé sans chlore  
Imprimerie Nationale

Photographies : C.Bazaud,  
A. Bouhanna, M. Feuillastre, P. Pion  
V. Le Vot, H. Binet, L. Bessol  
Diapothèque PNR.

Parc naturel régional  
Château de la Madeleine - Chemin Jean Racine  
78472 Chevreuse cedex  
Tél. : 01 30 52 09 09  
www.parc-naturel-chevreuse.fr

Fédération des Parcs naturels régionaux  
de France :  
www.parcs-naturels-regionaux.tm.fr

## L'OIN en débat

Une opération d'intérêt national (OIN) est en projet, entre Massy, Palaiseau, Saclay, Versailles, et Saint-Quentin-en-Yvelines. Deux communes du Parc en font partie. Nous avons interrogé le directeur-adjoint à la mission de préfiguration de l'OIN, David Bérinque qui présente le projet et Catherine Reinaud, présidente de l'Union des Amis du Parc qui émet de sérieuses réserves et a participé avec le collectif COLOS\* au concours international d'idées.

### Chiffres-clés de l'OIN :

36 800 hectares

Nombre d'habitants actuels : 350 000

Prévisions d'emplois créés : 99 000

### David Bérinque,

Directeur-adjoint à la mission de préfiguration de l'OIN

"L'objectif premier de l'OIN, est de faire émerger un pôle scientifique et technologique d'échelle mondiale.

Mais le but n'est pas de faire pousser une ville nouvelle. Sur ce grand territoire, il y a déjà actuellement un fort potentiel avec une concentration d'établissements d'enseignement et de recherche d'excellence (un tiers des chercheurs installés en France), de l'activité économique, des villes, des logements... Le projet de l'État est de valoriser l'existant et d'aménager le territoire pour allier développement économique, résidentiel, services, accessibilité et qualité de l'environnement dans une stratégie de développement durable.

Un concours d'idées a été lancé en 2007 afin de rechercher des propositions innovantes. Nous demandions aux candidats d'imaginer par exemple des solutions pour densifier la ville sans faire d'étalement urbain, développer le transport collectif et les liaisons douces, préserver la ressource en eau... Les solutions proposées présentent toutes des aspects innovants dans lesquels nous allons puiser lorsqu'un projet précis de territoire sera décidé par toutes les parties prenantes.

Les premières projections qui prévoient une création de 3 300 emplois par an nous conduisent à envisager en parallèle la construction d'environ 2 600 logements par an, selon le concept un emploi créé/un actif logé qui tend à limiter les déplacements. Soit sur 30 ans, 78 000 logements, auxquels s'ajouteront les 2 400 logements par an nécessaires au simple maintien de la population actuelle. Le nombre et le type de logements seront corrélés aux emplois effectivement créés. Les espaces naturels et agricoles seront préservés. Nous ne souhai-

tons pas développer l'artificialisation à outrance. L'exigence environnementale forte devra être la marque de fabrique de l'OIN et contribuera à son image internationale. Nous avons affirmé la nécessité d'une approche intégrée, permettant un développement pérenne et équilibré d'un point de vue écologique, social, économique et urbain. Le projet prévoit une montée en puissance progressive. Pas question de lancer un grand ballet de grues et de pelleteuses pendant 5 ou 10 ans et de proposer comme cadre de vie aux habitants un vaste chantier. Les transports, aménagements et infrastructures vont s'intensifier progressivement au rythme des besoins.

Le Groupement d'Intérêt Public qui doit être prochainement constitué sera un outil de gouvernance dans lequel l'État, les collectivités locales mais aussi les associations locales vont pouvoir travailler ensemble."

### Catherine Reinaud,

Présidente de l'Union des Amis du Parc

"L'idée d'un projet qui favorise la recherche et l'enseignement supérieur est évidemment séduisante et nous y adhérons. Ce qui nous inquiète en revanche, c'est la dimension donnée à cette Opération d'Intérêt National et la destruction des terres agricoles et des espaces naturels de l'Ouest parisien que cela entraînera.

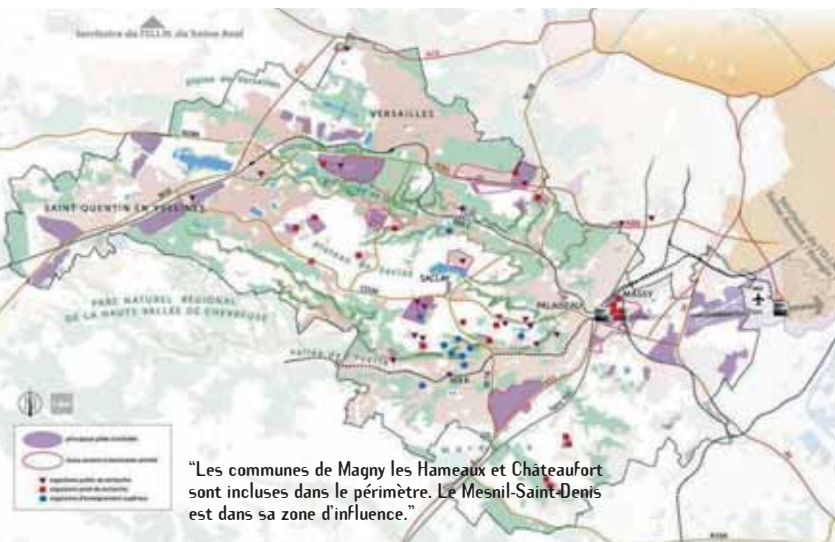
L'objectif global de construction est de 150 000 logements (soit 400 000 habitants : trois fois Saint-Quentin-en-Yvelines). Il doit être radicalement révisé. Nous portons cette demande, aux côtés de petites communes qui s'inquiètent du devenir de leurs espaces naturels, auprès du GIP. Mais quel poids aurons-nous face à l'État, aux Conseils généraux, aux Communautés d'Agglomérations...? La concertation qui devrait donner lieu à un vrai débat démocratique est insuffisante. Le public n'est pas assez informé et nous sommes loin de la gouvernance prônée par le Grenelle de l'environnement !

Le milieu associatif se préoccupe particulièrement de 2 points : L'agriculture est menacée, par l'urbanisation massive qui sera nécessaire pour atteindre les objectifs de l'OIN. Or il faut absolument stopper l'artificialisation des espaces agricoles et naturels pour assurer la sécurité alimentaire et sauver la biodiversité. L'Institut Français de l'Environnement alerte sur les 60 000 ha qui disparaissent chaque année au profit de bâtiments, infrastructures, routes et parkings. Pour le plateau de Saclay, les associations demandent donc que l'agriculture soit maintenue, dans une intégrité suffisante d'au moins 2 500 hectares non morcelés sur les 2 680 hectares actuels.

Les déplacements : d'une part, le maillage de projets routiers et autoroutiers lié à l'OIN (doublement de la RD36, prolongement de l'A12, création de la liaison Mantes-Saint-Quentin-en-Yvelines,...) va renforcer l'aspirateur à voitures et la circulation dans le secteur. D'autre part, la création d'un transport en commun lourd de type RER, prévu sur le plateau de Saclay, atteste bien d'une volonté d'urbanisation importante à cet endroit. On ne crée pas un RER pour qu'il traverse les champs ! Il faut une densité de population suffisante pour qu'il soit justifié. On voit donc bien qu'il y a un décalage entre les grands principes rassurants de développement durable qui sont affichés et les objectifs tangibles qui sont assignés.

Le Parc est à ce titre gravement menacé par l'OIN, surtout si certains projets primés au concours international d'idées sont retenus, tel le projet n°1 qui prévoit l'urbanisation des vallées autour du plateau de Saclay et le doublement de la population de Chevreuse et de Bièvres." ■

*"Le Collectif COLOS, dont fait partie l'UAP, est un lieu de concertation et d'information strictement apolitique qui regroupe une centaine d'associations, mobilisées pour la défense de l'environnement mais aussi la mise en valeur d'un territoire. COLOS a participé au concours international d'idées lancé par l'État mais en refusant les 2 pré-requis du concours : les 150 000 logements et le transport lourd. Malgré cela, le projet COLOS n°13, fondé sur 50 000 logements et sur l'amélioration des transports existants, a été admis au concours et obtenu un prix spécial.*



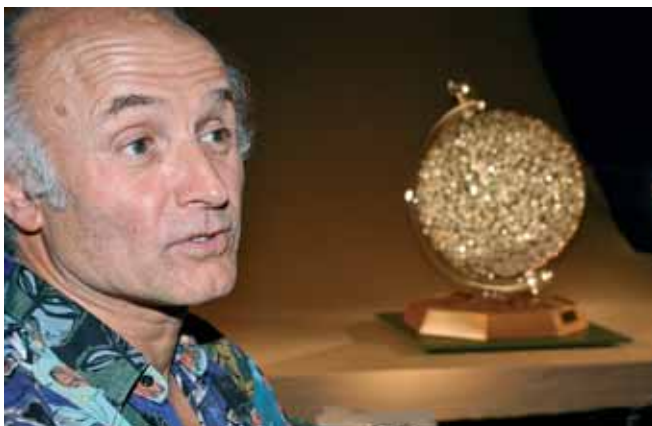
# La terre en verre

Yves Borrel

Yves Borrel est un artiste. Un artisan aussi, tout juste sacré meilleur ouvrier de France dans la catégorie "verrerie artistique". En novembre dernier, ce Senlissois a reçu la consécration suprême du concours qui, depuis 1924, célèbre les meilleurs tours de main.

Avec sa "naissance de l'homme", une prouesse aussi bien technique qu'artistique, Yves Borrel a renversé le jury de cette 23<sup>e</sup> édition. Dans son monde de verre, une mappemonde de 60 cm de diamètre qu'il espère faire entrer au Musée de l'Homme, Yves a assemblé plus de 800 figurines – chiens, oiseaux, feuillages, personnages-. Une véritable dentelle de pyrex savamment brodée au chalumeau. "J'ai voulu illustrer la naissance de l'homme, explique le passionné. J'ai travaillé exclusivement à la baguette de verre. Il m'a fallu 600 heures pour réaliser cette pièce de 25 kilos. J'y ai passé mes soirées, mes week-ends, mais ça m'a procuré un tel plaisir..."

## Artiste à polytechnique



Car dans la vraie vie, Yves n'occupe pas dans le monde artistique. Depuis 30 ans, il est verrier à l'École Polytechnique. Chaque jour, les chercheurs lui apportent une petite fiche griffonnée avec des instruments de physique ou de chimie à réaliser. On est loin de l'ampoule à brome ou de la fiole Erlenmeyer : les prototypes peuvent combiner des systèmes réfrigérants avec des tubes de forme compliquée imbriqués les uns dans les autres, assortis de robinets en tout genre. Bref quelque chose d'incompréhensible sur le papier et *a priori* infaisable avec deux grands tubes à essai. Pour Yves, c'est pourtant la routine. Il étudie l'esquisse, choisit dans ses tiroirs tubes et réglettes en verre et ajuste ses lunettes noires. Chalumeau allumé, il fait tourner



La naissance de l'homme, le chef-d'œuvre du maître verrier

le tube sous la flamme. Son geste est aussi précis que sensuel. En quelques secondes, le tube se pare de couleurs chatoyantes, le verre se déforme sous les 2400 °C et Yves poursuit ce roulement entre ses doigts avec le même rythme, la même caresse sur la flamme. Puis, dans un tuyau raccordé à l'orifice de la pièce, il souffle à peine. Le tube s'arrondit, se fait boule ou bec. L'expert imperturbable poursuit son travail, coupe, soude, imbrique, tourne et retourne... pour aboutir quelques heures plus tard à la commande exigée.

## Verrier, attention métier fragile

Yves Borrel fait partie des 300 souffleurs de verre français encore en activité. Une profession qui fond encore un peu plus chaque année. Pourtant, quand il commence à travailler au début des années 70, toutes les entreprises scientifiques du secteur ont besoin de verriers. Yves officie pour les laboratoires d'Orsay, pour le CEA, puis intègre le prestigieux campus de Palaiseau. "En quelques années, la céramique et l'inox ont remplacé le verre, déplore le verrier. Notre savoir faire se perd. Pourtant c'est un métier fabuleux. Le verre est un matériau fascinant dont on ne se lasse jamais." Aussi à 58 ans, même si certaines journées se ressemblent, Yves ne s'ennuie jamais. Car le spécialiste enrichit son quotidien de quelques gouttes de créativité, d'inventivité et de poésie. En 1986, il participe à la restauration du patrimoine de polytechnique, dont quelques pièces de Gay-Lussac. En 1991, il se présente et remporte le concours des meilleurs ouvriers de France dans la catégorie "verrerie scientifique". On connaît la suite : 2007, il récidive avec le même succès. Et en 2010? Yves a un nouveau rêve dans la tête qu'il ne pourra concrétiser qu'avec l'aide de mécènes : réaliser la Tour Eiffel en baguettes de verre. ■

Hélène Binet

# Détournement de voyageurs

## Quelques idées pour passer l'été en Vallée de Chevreuse

Pourquoi partir au bout du monde quand on peut trouver à deux pas de chez soi de quoi se dépayser ? Si chaque année 700 millions de voyageurs se déplacent autour de la terre, d'autres restent à la maison pour redécouvrir leur région. Pour les juilletistes et aoûtistes chevrotins, l'Écho a retenu les bonnes idées de vacances dans le coin. Pour changer d'air sans le polluer.

### Ambiance nature brute

Planter votre tente au milieu des bois, vous préparer un petit bivouac à la canadienne, piquer une tête dans une eau naturelle : vous en rêvez ? Courrez au camping Huttopia à Rambouillet. Cette nouvelle chaîne de campings écolo a posé ses piquets en face de l'Étang d'Or en juillet dernier. Sanitaires en pin douglas non traité, lampes fluocompactes, réducteurs de débit d'eau, containers pour le tri enterrés dans le sol, batteries solaires pour l'éclairage des tentes canadiennes, tout est conçu pour minimiser l'impact du campeur sur l'environnement. Sur le site, chacun choisit sa formule. On peut dormir dans l'une des 10 cabanes en bois équipées en réfrigérateur, gazinière, douche et chambres séparées. Ou dans une roulotte sédentaire, plus petite (une seule chambre) pour une ambiance un peu foraine. Ceux qui aiment le camping mais aussi leur confort peuvent opter pour une canadienne pour 5 personnes déjà installée avec matelas et popote intégrée. Enfin, pour les vrais de vrais, il est possible de monter sa tente sur l'un ou l'autre des 220 emplacements, dont certains sont en pleine forêt. *"L'ambiance est plutôt calme, familiale, rapporte l'un des responsables du site. Notre souhait est de proposer des formules en osmose avec la nature."* Pas de soirée tee-shirt mouillé ni de karaoké, le programme d'activités s'oriente plutôt vers des jeux de piste en forêt, des repas à thème et de l'accrobranche. Il est même possible de ne rien faire. De buller autour de la piscine naturelle filtrée par des plantes. C'est ça aussi les vacances.

Huttopia Rambouillet, route du château d'eau 78120 Rambouillet.  
Tél. : 01 30 41 07 34, [www.huttopia.com](http://www.huttopia.com).

Canadienne Huttopia : entre 50 et 88€ la nuit (selon les périodes)  
Emplacement entre 10 et 16€.



### Ambiance maillot jaune

En attendant le dimanche 27 juillet pour voir défiler les mollets du tour de France dans la Vallée de Chevreuse, entraînez-vous sur l'un des itinéraires découvertes VTT du Parc. Sur le circuit des châteaux qui compte quatre grosses montées et deux bonnes descentes, retrouvez les sensations de Daniele Bennati et de Laurent Lefevre (notre grimpeur national). Le départ s'effectue à la gare de Saint-Rémy-lès-Chevreuse. Première halte à la ferme de Coubertin où vous pourrez acheter fromages et produits du terroir pour votre pique-nique. Chemin des petits ponts, église, vous traversez ensuite Chevreuse avant d'entamer la première côte gratinée : celle du château de la Madeleine. Clos Saint-Lambert, Mesnil Sevin, château de Dampierre, haras de Malvoisine, l'itinéraire vous emmène de sentiers perdus au fond des bois en châteaux majestueux. Après 24,3 km et 3h de balade, vous retournez à votre point de départ par le château de Méridon.





Pour en savoir plus: "Balades découvertes à VTT dans le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse", itinéraires commentés accompagnés de cartes IGN. 10,50€, en vente à la Maison du Parc.

## Ambiance plage

Le Touquet à 2h30, les bords de Seine à 1h... Aux étangs de Hollande, il ne vous faut que quelques minutes de voiture (ou de vélo pour les plus courageux) pour toucher le sable fin. Dans cette base de loisirs située sur les communes de Saint-Léger et des Bréviaires, au fond de la forêt, c'est ambiance Mimizan plage, le monde en moins. La baignade est surveillée, les transats et parasols sont fournis. On peut jouer au volley, au ping-pong, louer des pédalos, y rester la journée ou en profiter pour faire le tour des étangs. Au nombre de 6, ils font partie d'un complexe hydraulique créé par Vauban sous le règne de Louis XIV pour alimenter les jeux d'eau du parc de Versailles. Vous pouvez tenter l'escapade à pied ou louer vélo et rollers auprès d'un professionnel sur le site.

Étangs de Hollande, 78610 - Saint Léger/ Les Bréviaires, 01 34 86 30 50

Ouvert de mai à septembre, tous les jours à partir de juin de 10h à 19h (en mai ouverture les mercredis et les week-ends)

Entrée baignade: 4,60€/adulte, 2,50€/enfant. ■

Hélène Binet



Sorties nocturnes, fêtes de la Saint-Jean et d'ailleurs, séances de cinéma en plein air: retrouvez le programme des festivités de l'été dans l'Écho Loisir.



# Vacances responsables

On ne va quand même pas vous saper le moral. Mettre les voiles, voir du pays, ça fait aussi beaucoup de bien. Aussi, si vous choisissez de voyager, voici notre petit guide vert des gestes à adopter.

## Maison à échanger

Quoi de plus écologique et économique que d'échanger sa maison pour les vacances? 1/ On se dispense des frais d'une location. 2/ On évite le mitage du territoire par les résidences secondaires qui, chaque année, dans l'Hexagone, grignotent 60 000 hectares de terres agricoles et ne sont occupées, en moyenne, que 44 jours par an. 3/ On a une solution toute faite pour le gardiennage et l'arrosage des plantes.

### Comment ça marche?

L'idée vient d'un professeur de New York, David Ostroff, qui en 1953 lance la formule pour pouvoir parcourir le monde avec son salaire d'enseignant. Son agence Homelink, moyennant un droit d'entrée (de l'ordre de 60€) met en relation les troqueurs de trousseau de clé. 16 000 logements s'échangent chaque année. Quand Amandine troque son studio lyonnais contre un loft newyorkais, François laisse sa ferme du massif central pour un chalet du grand nord canadien. Si la formule vous tente, sachez que vous ne risquez rien (les agences n'enregistrent ni plainte, ni vol) et que vous n'aurez aucun mal à trouver acquéreur: les logements au vert à deux pas de Paris sont particulièrement prisés.

- [www.homelink.fr](http://www.homelink.fr)
- <http://trocmaison.com>
- [www.intervac.com](http://www.intervac.com)
- [www.domity.com](http://www.domity.com)

Les plus audacieux pourront opter pour le "couchsurfing", en gros le squat sur canapé. Sur le site [couchsurfing.com](http://couchsurfing.com), 90 000 adeptes offrent un hébergement gratuit à tous les voyageurs qui cherchent juste un petit bout d'oreiller pour passer la nuit.

## Volez, compensez

Si vous partez à l'étranger et que, comme 53% des français vous choisissez l'avion (responsable soit dit en passant de 13 millions de tonnes équivalent CO<sup>2</sup>), repentissez-vous en achetant un certificat de compensation carbone. Plusieurs acteurs vous proposent de convertir votre facture CO<sup>2</sup>, calculée en fonction de la distance parcourue en avion, en projets de développement d'énergies propres: fours solaires, programmes de reforestation, projets d'énergie hydraulique... Et puis, si vous hésitez encore entre les États-Unis et le Périgord, rappelez-vous qu'un aller-retour Paris-New York = 500 kilos équivalent carbone, soit la limite par habitant et par an à ne pas dépasser selon le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) pour ne pas aggraver le changement climatique.

- [co2solidaire.org](http://co2solidaire.org)
- [climatmundi.fr](http://climatmundi.fr)
- [www.actioncarbone.org](http://www.actioncarbone.org)

## Réflexes écolo à adopter

- 1- Avant de partir: choisissez une destination dans une zone qui n'est pas surfréquentée (exit Ibiza et Marrakech). Préférez les voyageurs engagés dans une démarche de protection de l'environnement et de respect des populations (liste sur [www.tourismesolidaire.org](http://www.tourismesolidaire.org) ou [www.tourisme-responsable.org](http://www.tourisme-responsable.org)).
  - 2- Sur place: privilégiez le local (pour la nourriture, les transports, les hébergements). Dans certains pays, plus de 70% des recettes touristiques quittent le pays. Préservez l'eau en prenant des douches express, en boycottant le golf dans les régions sèches... Et tentez de vous fondre dans le paysage en respectant les coutumes du pays et en laissant gadgets high tech et bijoux précieux à la maison.
  - 3- Avant de rentrer: limitez les objets souvenirs à moins qu'ils ne soient réellement issus de l'artisanat local.
- Plus de conseils sur le site du Programme des Nations Unies pour l'environnement: [www.unep.fr/greenpassport](http://www.unep.fr/greenpassport)

# Rochefort, place forte du royaume Franc

Tel un nid d'aigle à l'est du pays d'Yveline, Hibernie (Rochefort) veille du haut de son oppidum gallo-romain depuis des siècles.

À la croisée des voies antiques de Paris, Orléans, Dreux et Chartres, le fief devenu place forte féodale il y a mille ans traverse les soubresauts du Moyen-âge, entre amour et douleur.

Le regard couvre toutes les vallées environnantes, de la tour de guet : le panorama est total. Au loin s'élèvent quelques volutes de fumée émergeant d'un immense tapis moutonnant, vert à perte de vue. Le peuple de la forêt d'Yveline vaque à ses préoccupations nourricières. Les hameaux alentours se comptent en nombre de feux. Quelques dizaines par ci, quelques centaines par là. La région trouve ici l'un de ses trois principaux centres de population, au carrefour des voies royales, commerciales ou de pèlerinage, aux confins de vallées agrestes.

An 535. La voie romaine entre Lutèce et Carnotum poudroie... Approchant par le chemin du Val Saint-Germain, chariots à bœufs et litières, nobles et servants avancent lentement, silencieux. Un linceul couvre l'une des voitures. Scariberge, nièce de Clovis, accompagne avec courage le triste convoi. Le char portant cercueil de son époux Arnoul (comte de Reims, devenu prêtre, exorciste et missionnaire, éduqué par saint Rémi l'archevêque de Reims qui, en 496, baptisa Clovis 1er roi mérovingien chrétien de France), occis par ses beaux-parents à Reims, s'arrête subitement aux pieds de la colline rocheuse d'Hibernie. Les raisons de cette halte diffèrent. Est-ce un essieu rompu (les nids de poule perturbaient déjà la circulation...)? Est-ce une force surnaturelle, d'origine divine dit-on, qui immobilisa les animaux de trait? Est-ce le refus d'un droit de passage précisément à la limite de deux tribus celtes, les Parisiis et les Carnutes (la première barrière de péage)? Quoi qu'il en soit, le convoi n'alla pas au-delà.

Arnoul ne rejoindra pas la tombe de son maître Saint-Martin à Tours, selon le vœu qu'il exprima avant d'expirer. Scariberge décide de lui offrir une sépulture plus proche, sur un promontoire qui se dresse au sud à quelques encablures et cédé par un seigneur local. Un oratoire sera construit sur la crypte et le village adoptera le patronyme du saint défunt.

À quelques lieues du tombeau d'Arnoul, au cœur de la forêt à l'ouest, dans une clairière baignée de sources, Scariberge choisit de s'isoler dans un ermitage qu'elle appellera St-Rémi des Landes. Elle sera enterrée aux côtés de son mari quelques années plus tard. Clairefontaine se bâtera autour du prieuré devenu abbaye tandis qu'un autre oratoire s'élèvera à quelques lieux en l'honneur de Scariberge -canonisée en 1179- et de Sainte-Anne, à Moutiers sur la commune de Bullion: la chapelle Sainte-Anne Sainte-Scariberge attestée dès 1262 en est aujourd'hui le vestige.

L'épilogue de l'histoire d'amour entre Arnoul, "préfet" du roi, et Scariberge a été scellé au pied de Rochefort, marquant le



patrimoine de trois communes voisines.

Une nouvelle histoire, rouge et ardente comme les braises, gravera le nom du village dans l'histoire de France quelque cinq cents ans plus tard...

## Place féodale

Propriété du domaine royal dès l'origine de la monarchie, Hibernie, devenue Rupes fortis ou Petraforti selon des textes latins, avant de se nommer Rochefort fut rattachée aux possessions de la redoutable seigneurie de Monthléry, autre fief élevé contrôlant les vallées et voies desservant Lutèce et Aurelianum (Orléans), deux des trois principales cités du Moyen-âge, (la troisième étant Rouen).

Malgré ses fortifications, Rochefort fut en grande partie détruite vers 911 par les Normands (Vikings) – est-ce la goutte d'eau de trop après un siècle d'invasions - ? Cette année-là, le traité signé entre le roi Charles III et Rollon à Saint-Clair-sur-Epte, village situé à l'ouest du Parc du Vexin, accorde le territoire devenu la Normandie aux pillers scandinaves en échange d'une paix durable.

## La terre d'Adélaïde

Le village renaît de ses cendres à la fin du X<sup>e</sup> siècle pour devenir au milieu du XI<sup>e</sup> siècle une des principales seigneuries des temps féodaux sous la poigne d'un homme descendant des redoutables seigneurs de Monthléry: Gui-le-Rouge.

Fin stratège, il va tirer parti de l'impuissance de la monarchie capétienne face à la main-mise qu'exerce sa famille sur le sud de l'Île-de-France et, petit à petit, étendre son pouvoir et ses possessions tandis que son frère aîné, Milon 1<sup>er</sup>, hérite de Chevreuse et de Monthléry.

En épousant Adélaïde vers 1063, héritière du domaine de Rochefort, il s'auto-proclame 1<sup>er</sup> comte de Rochefort. Ce comté délimité au nord par Bonnelles, au sud par Saint-Arnoult servira dès lors de base et de



repaire au seigneur et maître qui, au fil des alliances de la puissante famille Monthléry possèdera par ailleurs un vaste territoire, de Gometz-le-Châtel à Châteaufort, de Monthléry à Bréthencourt - surveillant ainsi le château royal de Dourdan, capitale du Hurepoix-, des terres de Chevreuse à celles de La Ferté-Alais... D'autres s'ajouteront avec son second mariage. Sa richesse est immense, sa puissance plus grande que celle du roi lui-même, dit-on. Par la situation de son territoire, il contrôle toutes les communications entre Paris, Orléans et Chartres.

Signe du luxe qu'il s'autorise, il bâtit son château entièrement en pierres, ce qui est alors peu fréquent, sur les ruines de l'oppidum romain d'Hibernie (le château de Chevreuse ne possède à cette époque qu'une modeste palissade de bois autour de son donjon de pierre).

Il reste peu de traces de cet édifice figurant en ruines dans des gravures de 1600.

## Le 1<sup>er</sup> Comte de Rochefort, premier ministre du Roi

Craint et aimé à la fois, Gui-le-Rouge fascine à plus d'un titre. À cette époque où les seigneurs manifestaient leur désaccord et leur liberté vis-à-vis du roi, Gui-le-Rouge fait régner sa loi en son domaine. Il se permet à la fois d'être adulé par les coquins (il ne recule pas devant le pillage de ressources de seigneuries voisines, rançonne des convois de commerçants, etc.) et d'obtenir les plus hautes distinctions aux côtés du monarque. Élevé à la dignité de Sénéchal et de Dapifer (grand maître de la maison du Roi) par Philippe 1<sup>er</sup> en 1091, Gui-le-Rouge assoit sa renommée en recevant ce témoignage de considération et même d'amitié royale relate Combault d'Auteuil : *"Philippe 1<sup>er</sup> reçut de grandes traverses de la maison de Monthléry mais, parmi ces épines, il trouva une fleur, (...) un homme digne de son estime et qui lui fut pour un temps très agréable : ce fut Guy de Rochefort qui, parmi les guerres, les entreprises, l'audace et la disgrâce de ses parents entra si autant dans l'estime de ce prince qu'ayant peu à peu obtenu une parfaite créance autour de lui, il devint son principal ministre et celui par lequel tout se fit dans l'État."* Les chroniqueurs de l'époque parlent même d'une vice-royauté.

## De Rochefort à Jérusalem

Assoiffé de conquête et peut-être poussé par un Roi dépassé, le seigneur aux cheveux rouges s'enrôle dans la Sainte Milice en réponse au Pape Urbain II et part en 1096 pour la première croisade, délivrer Jérusalem des Turcs. Il franchit les portes de la ville sainte au coude-à-coude avec Godefroy de Bouillon. Accueilli triomphalement par la population du comté à son retour en 1104, Gui-le-Rouge surmonte difficilement une grande déchirure : son Adélaïde s'est éteinte, il ne goûtera pas la joie de leurs retrouvailles. Mais déjà, d'autres projets dessinent l'apogée du Comte à nouveau Sénéchal et Dapifer. Sa plus jeune fille Luciane est promise au fils de Philippe 1<sup>er</sup>, le futur roi Louis VI le Gros. Gui-le-Rouge prend pour seconde épouse Elisabeth de Crécy de Montdidier et devient ainsi également seigneur de Crécy-en-Brie et châtelain de Gournay-sur-Marne.

Mais durant la croisade, les ennemis et rivaux de la famille Monthléry, les quatre frères Garlande, profitant lâchement de son absence,



démantèlent la forteresse de Monthléry, n'épargnant que la tour aujourd'hui encore dressée. Chacun fait sénéchal, l'un d'eux épouse la fille aînée de Gui-le-Rouge. Les comploteurs exultent lorsque leurs manœuvres conduisent le nouveau Pape Pascal II à rejeter l'union de Louis VI et de Luciane sous un fallacieux prétexte de parenté.

## Grandeur et décadence

Gui-le-Rouge anéanti dans sa chair, atteint dans sa dignité, bousculé dans son orgueil rompt les liens d'amitié qu'il entretenait avec la famille royale. Usé, ce conquérant ne survit pas longtemps à l'affront et disparaît peu après le début du règne de Louis VI en 1108.

Son fils aîné, Gui II, lui succède et s'allie aux seigneurs de la région pour guerroyer contre le roi, en vain.

Les deux siècles qui suivirent associèrent les terres de Rochefort à celles de Montfort-l'Amaury par alliances et héritages.

Le comté ne retrouva son aura que sous Hercule de Rohan, au XVII<sup>e</sup> siècle, ami fidèle du bon roi Henri IV qui, de Rochefort à Senlis, se plaisait à fréquenter, nos bois, nos auberges et "maisons de plaisance"... ■

À suivre!

Patrick Blanc

## Vestiges

Sur le domaine du golf de Rochefort ont été découverts un abri orné au lieu dit le Normont, refuge d'une population primitive (période mésolithique) et les restes d'enceinte d'un oppidum gaulois au niveau des ruines du château féodal. Celui-ci probablement édifié par Gui-le-Rouge occupait toute la crête de la colline, au-dessus de l'église, comme le montre une gravure du XVI<sup>e</sup> siècle.

Datant du XII<sup>e</sup> siècle, la construction de l'église Saint-Gilles a vraisemblablement été lancée sous Gui-le-Rouge à son retour de Terre Sainte via Saint-Gilles du Gard où il se serait engagé à honorer ainsi le saint le plus populaire, Gilles, qui efface tous les péchés. Gigantesque pour l'époque, l'édifice permet là encore à Gui-le-Rouge d'affirmer sa puissance; une hypothèse qui se justifierait aisément faute de témoignages probants.

Le 15 décembre dernier, à la maison de l'Environnement, des Sciences et du Développement durable de Magny-les-Hameaux, quatre "acteurs économiques qui agissent pour leur environnement" ont reçu des mains du jury les Éco Trophées du Parc. Présentation des lauréats qui en 2007, se sont surtout illustrés dans le Sud du territoire.



### Terre de cocagne

La prairie des cocagnes à St Forget.



Dans la catégorie collectivités, la commune de Saint-Forget s'est distinguée cette année pour sa gestion du pré-verger des Cocagnes. Pas d'entreprise high tech, pas plus de création d'emplois dans ce projet, mais une belle réhabilitation de la biodiversité grâce à la commune, aux techniciens du Parc, à un éleveur engagé et à 4 vaches toujours prêtes à pâturer entre les pommiers. L'histoire de cette réussite commence en 2004, lorsque la Fondation de France décide de céder la prairie de Cocagnes sur laquelle subsistent quelques vieux

arbres fruitiers. La commune, avec l'aide du Conseil général, la rachète. "Pour les habitants c'était déjà un lieu de promenade, justifie Françoise Gossare, maire de Saint-Forget nous avons voulu en faire un endroit exemplaire." Très vite pour la commune se posent les questions de gestion naturelle: quels arbres planter? Faut-il confier l'entretien à des moutons ou des vaches? Doit-on supprimer les arbres morts? Pour répondre à ces interrogations, Alexandre Mari, chargé d'étude au service environnement du Parc apporte son expertise. Les vieux arbres seront préservés pour accueillir Chouettes chevêche, chauves-souris et insectes rares (comme certaines cétoines). Côté verger, ce seront des pommiers Bénédictin, Reine des reinettes, Colapuy ou encore des châtaigniers qui seront mis en terre parrainés par les enfants du village. Les quatre génisses de l'agriculteur Frédéric Peltier, connu à Chevreuse pour sa gestion extensive et écologique des prairies seront chargées de l'entretien. Depuis fin avril, elles peuvent se régaler des deux hectares de prairie, se frotter le dos sur les piquets en acacia non traités de la barrière ou se prendre un petit coup de jus grâce aux panneaux solaires qui alimentent la clôture. "C'est l'attraction du village, les gens viennent nombreux les contempler", se réjouit Françoise Gossare. Cet été, les badauds pourront également admirer les rares orchidées qui, grâce au projet, repoussent désormais dans le pré.

Mairie de Saint-Forget, 01 30 52 50 55

### Quand la nature rassure

À Bullion, dans la catégorie association, la palme revient à la Clé des Champs, un foyer d'accueil médicalisé pour autistes réalisé selon les principes de la haute qualité environnementale (HQE). Ni murs blancs ni pièces capitonnées pour ce centre de soins qui s'est installé à l'emplacement d'une ancienne ferme sur le site des Moutiers, mais de grandes baies vitrées, des panneaux solaires, un bardage bois. "Nous avons voulu répondre aux problématiques de l'autisme, rapporte l'architecte en charge du projet et dans le même temps réaliser des économies d'énergie et intégrer le bâtiment dans l'environnement du Parc naturel régional." Cette triple contrainte a conduit à la HQE. Des briques monomur (terre cuite alvéolée) isolent le bâtiment du chaud comme du froid et évitent aux pensionnaires de trop grosses variations saisonnières, facteurs de stress et de déstabilisation. Les robinets thermostatiques font réaliser de substantielles économies d'eau et d'énergie et empêchent les 28 résidents de se brûler. Au Sud, les grandes ouvertures sur la nature donnent aux occupants du centre l'envie de découvrir ce qui se passe à l'extérieur tout en chauffant naturellement le bâtiment... Cette démarche a reçu en 2003 le soutien technique et financier de l'ADEME (Agence de l'environnement et de maîtrise de l'énergie).

"Tout ce qui peut permettre aux résidents de s'ouvrir vers l'extérieur et de participer à la vie sociale et citoyenne est merveilleux", confie Catherine Travis, présidente de l'association. La Clé des Champs, 370 rue de la Boulaye 78830 Bullion, 01 30 46 70 17, [www.laclefdeschamps.asso.fr](http://www.laclefdeschamps.asso.fr)

Des panneaux solaires alimentent en eau chaude ce centre de soins.





La ferme de la Noue, La Celle-les-Bordes.

## Objectif bio

Première ferme d'élevage sur le Parc convertie en bio en 2007, la ferme de la Noue à La Celle-Bordes n'a pas volé son Éco Trophée (catégorie agriculture, services et commerces). D'abord parce que c'est une ferme à l'ancienne où l'on tape au carreau pour acheter ses fromages (en respectant les horaires d'ouverture tout de même). Parce que l'infatigable fermière aime partager son savoir faire. Ensuite parce que les produits sont estampillés "Produit du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse" et AB (le logo de l'agriculture biologique). Enfin parce que l'exploitation se place dans une démarche de protection de l'environnement. Ici, les déchets des uns font le bonheur des autres. Les résidus d'élagage, déchiquetés en petites brindilles qui servent de litière aux animaux, permettent d'absorber l'humidité des sols. Le petit lait de la fromagerie est donné aux poules et aux cochons. Aussi, la ferme s'illustre pour développer des circuits les plus courts possibles. Tous les animaux, vaches, moutons, cochons, lapins et poules vivent au grand air et sont nourris avec le foin de l'exploitation (exception faite d'Hugoline et Cowboy, les deux normandes qui ont droit aux céréales bio des fermes voisines du plateau). Les fromages sont préparés et vendus sur place, les merguez préparées à quelques kilomètres de là, à la Bergerie nationale et les confitures réalisées avec les fruits du verger. Dès que possible, la ferme travaille avec les artisans du coin, mais aussi les restaurateurs et les hébergeurs. Chaque année, Claudie Le Quéré, la maîtresse des lieux arrange encore un peu plus sa charmante ferme. Les hangars sont recouverts d'un bardage bois, les haies sont maintenues, des espèces fruitières anciennes ont été plantées pour étoffer le verger... "Pour toutes les rénovations, on tient compte de l'environnement, explique-t-elle. On essaie aussi que ce soit esthétique". Franchement, c'est réussi. Chez Claudie, on a non seulement envie de tout acheter mais on se prend aussi à rêver de course nus pieds dans les prés ou d'une sieste à l'ombre des pommiers.

Ferme de la Noue, 78720 La Celle-les-Bordes, 01 34 85 16 17, <http://fermedelanoue.free.fr>

Hélène Binet

## Coups de cœur du jury

Deux mentions spéciales ont été accordées : l'une à la société SRT BAT pour son activité de restauration du bâti ancien et du patrimoine rural selon des techniques et des matériaux traditionnels et écologiques. L'autre à la commune de Châteaufort pour sa restauration du pont galerie dans la réserve naturelle régionale du Domaine d'Ors.

## Économie



## Que fait le Parc ?

## Multiservices à Auffargis



Le salon de coiffure, le café chez Bibiche et la boulangerie ne seront bientôt plus les deux seuls commerçants d'Auffargis. Une supérette multiservices devrait investir le centre-bourg dans les nouveaux locaux construits avec l'aide

du Parc. Dès la rentrée 2008, les 1902 habitants du village pourront y faire leurs courses, se régaler des bons petits plats du traiteur, mais aussi envoyer leur courrier. Cette opération s'inscrit dans le programme plus large mené par l'atelier d'architecture et d'urbanisme, de requalification du centre du village pour accueillir à la fois des logements locatifs et des commerces.

## "Show room" au salon

Choisir sa cheminée sur catalogue ou sur internet, non merci. À Bonnelles, l'entreprise *La Part du feu* (lauréate dans la catégorie Métiers de la construction et du bâtiment) propose aux clients de venir tester poêles et cheminées au salon. Le nouveau show room de Jean-Luc Boudon, le créateur de l'entreprise s'est installé dans une vieille bâtisse bonneloise. Pierres meulière sur les murs, pavage de grès au sol, fenêtres bois, tout a été conçu pour recréer l'univers des maisons de la région et privilégier les matériaux écolo. "Notre souhait est de montrer la pertinence de nos produits par l'exemple, explique Jean-Luc. Notre poêle fonctionne. Du coup, le client voit aussi bien l'installation des conduits nécessaires que le combustible à utiliser (bûches ou granulés de bois). Il peut se rendre compte également de la pertinence de ce type de chauffage qui offre à notre pièce de 100m<sup>2</sup> des températures très agréables." Pour compléter la démonstration, Jean-Luc se sert du logiciel développé par l'ADEME et le COSTIC (centre d'études et de formation pour le génie climatique et l'équipement technique du bâtiment). Il permet de calculer et de comparer en fonction des caractéristiques de chaque habitation, les rendements et les consommations d'un système traditionnel avec ceux d'un chauffage au bois. "Le client se rend compte qu'il peut faire jusqu'à 50 % d'économies et qu'il a un vrai rôle à jouer pour limiter les émissions de gaz à effet de serre." À La Part du feu, qui compte aujourd'hui trois salariés, on trouve aussi une vraie chaleur humaine. On écoute les explications sur les vertus de ce mode de chauffage tout en buvant

une tasse de thé et en admirant les tableaux d'un artiste voisin accrochés sur les murs. Il ne manque plus qu'un chat sur les genoux pour se croire vraiment à la maison.

*La part du feu, 4 rue du Moulin Colleau 78830 Bonnelles, 01 30 41 45 64*

La Part du feu à Bonnelles.



# De la terre à la table, protéger

Ne pas polluer la ressource en eau plutôt que d'avoir à la traiter, voilà les conclusions du Grenelle de l'environnement qui préconise d'augmenter les surfaces agricoles biologiques surtout dans les zones de captage d'eau. L'idée, aujourd'hui reprise en Île-de-France, devrait se traduire prochainement en actions concrètes dans le Parc. Explications.

L'opération a été lancée le 31 janvier dernier sur l'exploitation de Daniel Evain, agriculteur bio à Dourdan. L'Agence de l'Eau Seine-Normandie et le Groupement des agriculteurs bio d'Île-de-France (GAB) se sont engagés conjointement sur un programme quinquennal sur l'eau. L'objectif de la convention? Préserver la ressource aquatique, trop souvent malmenée par les produits chimiques, en encourageant des pratiques agricoles respectueuses de l'environnement, surtout dans les bassins de captage d'eau potable. En gros, prévenir plutôt que guérir et travailler en amont avec les agriculteurs pour qu'ils allègent leurs intrants et du même coup notre facture d'eau du robinet. Car aujourd'hui, le traitement des eaux coûte cher à la collectivité. En 2004, selon l'Institut français de l'environnement (Ifen), 49% des eaux des rivières et des lacs et 27% des eaux souterraines utilisables pour la production d'eau potable n'auraient pu parvenir au robinet sans un traitement spécifique des pesticides.

## Faire ce qu'on dit et dire ce qu'on fait

"Depuis longtemps, la pression polluante sur les eaux souterraines de la région Île-de-France est particulièrement forte, expliquent les responsables de l'Agence de l'eau. Ce qui a conduit au mauvais état qualitatif de ces masses d'eau. Les responsables de cette piètre qualité sont les nitrates et les pesticides. Le bilan n'est guère plus optimiste pour les eaux superficielles de la région, de qualité mauvaise au regard des pesticides. Et le plus inquiétant, c'est que leur qualité n'évolue pas mais continue de se dégrader". Comment inverser ces tendances? Pour l'Agence de l'eau, les agriculteurs biologiques n'utilisant par définition aucun intrant chimique sont les acteurs et les porte-parole légitimes pour participer aux changements des pratiques et des habitudes. La convention prévoit donc d'organiser des journées d'information sur l'agriculture biologique et de sensibiliser les



Le groupement des agriculteurs biologiques s'engage à préserver la ressource en eau.

collectivités, les établissements agricoles, le grand public mais aussi les agriculteurs conventionnels aux bienfaits de l'agriculture biologique sur la ressource en eau.

## 6 % du Parc en bio ?

"Dans le Parc, il s'agit d'informer sur les pratiques biologiques et de montrer qu'il est possible de conduire une ferme bio dans la région (sur le territoire, 3 agriculteurs sur 50 sont en bio aujourd'hui). L'enjeu est d'accompagner les agriculteurs qui le souhaitent et de travailler dans le cadre du Plan Régional de développement de la Bio qui regroupe la Région, les Chambres d'Agriculture, la Maison de l'Élevage, la Driaf et le GAB afin de mener des actions concertées sur le sujet...", explique Estelle Féliculis, coordinatrice du GAB. Car question qualité, les eaux du Parc n'échappent pas à la règle. Le service milieux aquatiques de la Direction régionale de l'environnement (DIREN) a relevé en 2005/2006 de nombreuses traces de produits phytosanitaires dans l'Yvette et la Rémarde, deux cours d'eau jugés de qualité médiocre. Côté nitrates, en revanche, on peut noter un petit mieux. Dans l'Yvette, si les experts ont noté une dégradation régulière de la qualité entre 1992 et 1998, ils entrevoient une amorce de stabilité ou d'amélioration à partir de 1998. Pour la Rémarde, l'amélioration ne s'est fait sentir qu'à partir de 2000/2001. "Ces chiffres illustrent le travail mené par les agriculteurs conventionnels depuis une dizaine d'années, confirme Christophe Hillairet, Président de la Chambre d'Agriculture. Aujourd'hui, on utilise deux fois moins d'azote qu'il y a 20 ans. Chaque année, les agriculteurs, appuyés par les techniciens agricoles de la Chambre effectuent 3 carottages du sol pour connaître le reliquat d'azote de l'an passé et ajuster les doses. Des outils très techniques comme l'analyse



De nombreuses traces phytosanitaires ont été relevées en 2006 dans l'Yvette et la Rémarde même si une amélioration s'amorce.

## Records regrettables

La France est le 1<sup>er</sup> pays européen utilisateur de pesticides (70.000 tonnes chaque année), le 4<sup>e</sup> si on rapporte sa consommation à l'hectare de terre arable. C'est aussi le 1<sup>er</sup> utilisateur européen de nitrates et le 5<sup>e</sup> mondial (4,8 millions de tonnes chaque année).

La présence de nitrates dans les eaux continentales provient à 66% de l'agriculture, à 22% des collectivités et à 12% de l'industrie.

90% des pesticides sont utilisés en agriculture, le reste étant destiné aux espaces verts publics, aux voiries et aux jardins privés.

sources : rapport expertise INRA, 2008

de la chlorophylle sur les feuilles permettent également de doser l'azote au mieux". Pour les produits phytosanitaires, les efforts sont plus récents (5/6 ans) mais désormais la même technicité est employée. "On ne fait plus jamais de préventif mais toujours du curatif. Les agriculteurs peuvent connaître les conditions météorologiques optimales pour pulvériser les produits. Ils sont toujours accompagnés par nos techniciens et, pour leurs plantes, ne pratiquent jamais l'automédication". Petit à petit, le monde agricole change. Le problème c'est que les résultats mettent plusieurs années à se traduire en chiffres. "Une goutte d'eau versée dans le sol met près de 10 ans à atteindre les nappes phréatiques. Nos efforts sur l'utilisation de nitrates et de pesticides ne seront lisibles que dans 5 à 10 ans".

Même en agriculture conventionnelle on utilise deux fois moins d'azote qu'il y a 20 ans.



## L'agriculture bio, meilleure amie de l'eau

En bannissant les produits chimiques de synthèse, l'agriculture bio préserve davantage les cours d'eau que l'agriculture conventionnelle (même si les nitrates et les phosphates issus des fumiers et autres fertilisants organiques peuvent se retrouver en partie dans les rivières). Aussi, en favorisant la rotation des cultures, en pratiquant un labour peu profond, en améliorant la structure du sol, l'agriculture biologique développe des sols structurés et fertiles. Du coup, les terres absorbent davantage l'eau et les risques de ruissellement sont limités.

## Terroir



## Que fait le Parc ?

### Trois nouvelles raisons de marcher



Cet été (vers le mois de juin), trois nouveaux circuits de randonnée viendront enrichir l'offre de sentiers PNR. Sur la commune de Lévis-Saint-Nom, balisés en bleu et blanc, les circuits du Pommeret, de l'Yvette ou de Girouard oscillent entre 5,2 et 7,4 km. Ils empruntent des anciens chemins ruraux, réaménagés par le Parc pour l'occasion. Et offrent trois nouvelles raisons de venir se promener sur cette charmante commune au nord du territoire.

## Tous responsables

"Attention à ne pas stigmatiser les agriculteurs. Les collectivités sont également responsables de la pollution des cours d'eau par les herbicides, précise François Hardy, chargé de mission environnement au Parc. Certaines communes se sont rendues compte que 80% de leur budget espaces verts passait dans l'achat de désherbant". Aussi, le Parc vient de mettre sur pied un groupe de pilotage avec 3 communes (Rochefort, le Mesnil-Saint-Denis et Châteaufort) pour améliorer les pratiques d'entretien des espaces verts sans avoir recours à la chimie. Cette initiative s'inscrit dans la politique du Département des Yvelines qui finance les communes qui ont choisi de se passer de ces produits. Et les particuliers dans tout ça? Les jardiniers du dimanche, soit 13 millions de français jouissant d'un morceau de terrain utilisent à eux seuls 8% des produits phytosanitaires vendus dans l'Hexagone. Soit 8000 tonnes de produits pas très nets que l'on retrouve dans les cours d'eau et les rivières. Et vous, pour désherber votre allée, vous êtes plutôt Round up ou eau de cuisson de pommes de terre? ■

Hélène Binet

## La marche ailleurs

En 1991, l'agglomération de Munich constatant que les teneurs en nitrates et en pesticides augmentaient progressivement depuis les années 60 (+0.5mg/l/an de nitrates, entre 1975 et 1991), a décidé de mettre sur pied un programme de promotion de l'agriculture biologique. Aujourd'hui, 83% des 2 250 ha de terres agricoles sont en bio. Résultats: les teneurs en nitrates ont diminué de 43% et les teneurs en produits phytosanitaires de 54%.



Sur le territoire du Parc, trois agriculteurs sont en bio, ici le céréalier Christophe Vallon.



Villages

# Espaces ruraux d'activités: des solutions à l'échelle d'un

Développer des espaces d'emploi dans un Parc naturel régional sans dénaturer l'environnement n'a rien d'utopique, exemples à l'appui.

Imaginer nos communes sans possibilité d'activités professionnelles et d'emplois revient à concevoir des villes dortoirs. Un Parc naturel régional, territoire de vie innovant et dynamique, vise tout le contraire : concilier des sites de travail avec un urbanisme "Parc" exigeant, c'est-à-dire respectueux du caractère rural de nos communes, de notre environnement et de notre patrimoine. Économie d'espaces, de transport, encouragement du commerce de proximité, accueil d'entreprises citoyennes ancrées dans des valeurs de développement durable, les bonnes intentions s'expriment aisément. Leur concrétisation nécessite d'observer attentivement notre paysage urbain et d'avancer en restant cohérent avec l'état d'esprit d'un PNR : inventer demain par un développement harmonieux des territoires. Réhabilitation de locaux professionnels, réaffectation d'ateliers, reconversion de bâtiments ou de granges, urbanisation de "dents creuses" dans les centres villes, continuités de bourgs sans grignoter sur les espaces agricoles, les solutions sont multiples en Haute Vallée de Chevreuse.

Plusieurs communes du Parc ont inscrit dans leur schéma d'urbanisme des petites zones artisanales qui répondent à ces exigences. C'est le cas à Châteaufort (les Dix Toises), à Bonnelles, au Mesnil-Saint-Denis, à Magny-les-Hameaux, à Saint-Rémy-lès-Chevreuse... Des structures de tailles différentes peuvent y trouver leur bonheur, artisans comme PME.

Certaines, appréciant le cadre qu'offre le Parc naturel réussissent à rester sur le territoire tout en déménageant pour s'agrandir. Ainsi l'entreprise Dufils, carrossier spécialiste des poids lourds, vient de passer du centre de Chevreuse au Mesnil-Saint-Denis. Une friche industrielle située en entrée de commune, aux côtés de PME et d'artisans, offrait un vaste terrain et un bâtiment ancien à réhabiliter. Une collaboration fructueuse entre le Parc, la commune et



Scierie de Choisel, une activité traditionnelle à l'extérieur de la commune.

l'entreprise a permis à celle-ci de trouver son bonheur en investissant cet espace adéquat. Des bâtiments ont été créés sans extension ni création de zone pour la commune.

Le Mesnil-Saint-Denis possède ainsi plusieurs sites d'activités inclus dans les zones urbanisables ou urbanisées, qui offrent encore des possibilités à des entrepreneurs.

## À l'échelle de nos villages

À Bonnelles, de petits bâtiments occupent un "délaissé", espace vacant situé entre l'ancienne route départementale et son nouveau tracé qui contourne le village. Supérette, bureaux d'entreprises, ateliers d'artisans, marchand de meuble, coiffeur, restaurant s'y sont installés. L'ensemble s'inscrit dans le prolongement de la commune et les habitants s'y rendent à pied pour la plupart. L'un des locaux libre depuis peu va accueillir un brasseur qui s'apprête à créer la bière du Parc. Cette production fondée sur les ressources agricoles locales est un bel exemple d'intégration sur mesure.

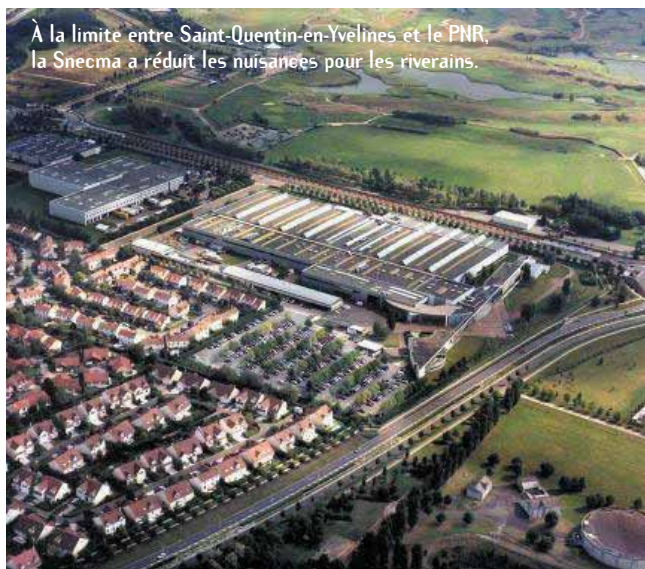


Le domaine Saint-Paul à Saint-Rémy-lès-Chevreuses.



L'ancienne jardinerie du Bel Air à Senlis convertie en locaux d'activités pour artisans.

# parc.



Le site des Dix Toises tout comme celui du Moulin à Châteaufort présentent la même configuration. Situés en limite du tissu urbain, on peut y accéder à pied depuis les rues du centre du village. Ces espaces d'activités restent à l'échelle des communes, sans démesure.

À Magny-Beauplan, l'extension de l'urbanisation a été conçue en incluant de nouveaux espaces d'activités en sortie de ville et en lien continu avec un habitat soucieux de mixité sociale, sans empiéter sur les terres agricoles en exploitation. Garages et petites entreprises ont pu développer des surfaces d'accueil intéressantes et créatrices de nombreux emplois.

Le Domaine Saint-Paul à Saint-Rémy-lès-Chevreuse est l'exemple d'un mariage heureux entre un vaste site privé et son évolution en parc d'entreprises nichées dans un écrin de verdure, aux portes de la ville. Les centaines de personnes qui travaillent là se réjouissent de pouvoir observer parfois des biches et des chevreuils depuis leur bureau!

D'une autre taille mais suivant une démarche responsable, les bâtiments de la Snecma à Magny-les-Hameaux existaient avant que des maisons ne viennent se construire à proximité. L'entreprise a eu à cœur de prendre en compte les désagréments qu'elle pouvait causer aux riverains et a ainsi modifié ses équipements afin de réduire ses nuisances (bruits notamment). Cette attitude citoyenne lui a valu un écotrophée du Parc en 2005.

## Un tournant exemplaire pour la rotonde

Nos plus petits villages peuvent aussi participer au développement économique du territoire à leur manière. À l'abandon depuis 2005, la rotonde de l'ancienne jardinerie du Bel Air à Senlis abrite désormais une dizaine d'artisans. Etienne de Gourcuff, nouveau propriétaire des lieux et chef d'entreprise, en concertation avec la mairie de Senlis et avec le Parc, a choisi de créer là un lieu de vie économique tourné vers l'artisanat et la nature. Située en zone dite NC, c'est-à-dire agricole non constructible, la parcelle a dû être requalifiée par la commune en zone pouvant accueillir des activités arti-

## Villages



## Que fait le Parc ?

### Suivez le panneau signalétique



Promenades, randonnées, visites amènent souvent à vouloir en savoir plus sur le patrimoine observé. Après l'expérimentation menée à Bullion, des panneaux d'information sont en cours de pose dans cinq communes du Parc : Bonnelles, Cernay-la-Ville,

Longvilliers, Lévis-Saint-Nom, Saint-Forget ainsi que sur un circuit en périphérie du PNR passant par la chapelle des Laves aux Essarts-le-Roi. Rédigés et illustrés en collaboration avec les communes, les associations locales et le Parc, ces panneaux renseignent sur une église, une abbaye, un lavoir, une fontaine... Le Parc aide les communes à hauteur de 70% du coût de fabrication.

sanales non polluantes. "Dès lors, explique E. de Gourcuff, le bâtiment existant a été fragmenté en 7 unités de 105 à 135 m<sup>2</sup> qui ont très vite été louées par des entrepreneurs locaux : paysagiste, charpentier, menuisier, fournisseur de systèmes de dépollution... Le terrain divisé en deux parcelles de 5000 m<sup>2</sup> est confié à un maraîcher bio, et à un artisan qui fait du broyat de bois d'élagage. Ce type de structures complémentaires me paraît être dans l'air du temps. Humainement, tout cela est très motivant. Des travaux restent à faire pour fondre le bâtiment dans le paysage par un habillage bois et des haies d'essences locales."

À l'image de cette reconversion réussie, les grandes fermes dont les bâtiments n'ont plus d'usage agricole peuvent accueillir diverses activités dans la mesure où la commune apporte, comme à Senlis, une modification spécifique à ses documents d'urbanisme afin de pouvoir y exercer une (ou des) activité(s) conforme(s), bien entendu, à la charte du Parc. ■

Patrick Blanc



Jazz à toute heure, Printemps des artistes, Salon du livre de la jeunesse, parcours d'ateliers d'artistes Portes ouvertes, etc., ces événements culturels devenus des rendez-vous réguliers tissent un lien particulier sur le territoire du Parc naturel régional : créateurs de vie locale, ils favorisent l'échange et les rencontres entre habitants.

D'un côté l'artiste. Face à lui le public. Et dans l'ombre du spectacle une fourmilière, une formidable "machine humaine", un vaste réseau relationnel. Les manifestations culturelles soutenues par le Parc le sont pour une bonne raison, elles font vivre les villages : accueil du public mais aussi mobilisation de bénévoles et de partenaires locaux, sollicitation des structures économiques, restaurants, hébergement, commerces... "Le Parc n'a pas pour vocation première de soutenir l'acte artistique en lui-même", précise Sophie Dransart, chargée de mission culture-patrimoine au PNR. "Un PNR est un territoire de vie, la culture s'inscrit d'abord dans une finalité sociale. Encourager un événement culturel revient à renforcer l'attractivité du Parc et le plaisir d'y vivre. Les gens se côtoient davantage lors de telles manifestations...". Cette alchimie semble prendre de mieux en mieux en Haute Vallée de Chevreuse. La recette? Respirez... La culture, c'est comme un grand bol d'oxygène dans lequel on saupoudre une pincée de 6<sup>e</sup> sens, un zeste d'arc-en-ciel, une cuillère de sucreries, un grain de sel, un brin de pêché mignon, une dose de douceur, une once de mordant, une cerise sur le gâteau et un je-ne-sais-quoi qui ne s'explique pas, à servir selon l'humeur, selon l'envie, et à partager le plus largement possible! Neurones bousculés, l'esprit chavire, surfe sur une vague à l'âme, plonge dans l'abîme de la pensée profonde, puis vient s'épancher de son émoi sous le soleil de la salle qui rallume ses lumières. Soufflez... Spectacles, concerts, découvertes, tous les événements culturels qui parsèment la vie de nos villages sont autant de raisons d'apprécier un territoire où il se passe quelque chose, de l'appréhender sous un autre angle, et surtout de se rencontrer. Aujourd'hui ou ce soir ou ce week-end, je sors, nous sortons, vous sortez, et nous partagerons. Des rires, des émotions, des larmes d'un bonheur peu fréquent. Peut-être ferons-nous connaissance? Peut-être trinquerons-nous à la santé des artistes? Nous serons venus, nous aurons vu, nous repartirons convaincus : la culture crée des liens. Exemples à foison ce printemps.

## 5 avril, Vieille-Eglise fête le printemps

Peintres, sculpteurs, auteurs, acteurs, clowns, photographes, illustrateurs, dessinateurs, danseurs, musiciens, ... le bonheur était dans le préau de La Grange à Vieille-Eglise-en-Yvelines. Tel un grand



(c) Jazz à toute heure - photo: Eric Schafklein

spectacle vivant interactif, tous sont venus partager leurs talents et offrir au public de nombreux moments d'émotions, de sensations, de plaisirs, d'évasion, de rêve, bref tout ce que la culture peut apporter. Moments enivrants, moments de rencontres et d'échanges également. Face à cette foultitude d'œuvres et d'artistes "live", le public, pour la plupart venu en famille, marque son étonnement. Il réagit, s'interpelle, converse, débat et même entre dans le jeu. Par exemple cette scène d'improvisation proposée par l'organisatrice du 3<sup>e</sup> Printemps des artistes, Caroline Lagouge-Chaussavoine et sa fille : "oui, le public peut prendre part à l'improvisation", annoncent-elles. Naît alors un instant magique... Plus loin, devant les photos d'une jeune artiste du village, des voisins se rencontrent et se découvrent des passions communes, des contacts se créent avec des habitants de villages voisins. Bien mieux que sur un marché ou devant une exposition d'œuvres figées, les visiteurs participent. Se sentent un peu artistes un instant, comme si une parenthèse s'ouvrait dans leur quotidien pour leur montrer une autre façon de ressentir le monde. Autour de l'association de Caroline, *Danse la vie*, se sont joints le comité des fêtes, la mairie, l'école, les talents locaux, des habitants, soit près de 50 bénévoles pour faire de ce petit village, ce 5 avril 2008, le lieu le plus chaleureux et le plus convivial qui soit, malgré la pluie.





## Le club de JATH

Autre univers printanier : les coulisses d'un festival qui a fait swinguer les cœurs cinq week-end durant. De Cernay-la-Ville, point de départ de la ballade, la musique s'est envolée de Chevreuse à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, puis de Bullion au Mesnil-Saint-Denis, et enfin de Bonnelles à Lévis-Saint-Nom pour la dixième édition de Jazz à toute heure. 78 bénévoles de tous âges et de bleu vêtus, ont formé durant plus d'un mois la communauté de JATH pour mener à bien l'aventure. *"La mobilisation des bénévoles ne se fait pas sur le jazz mais avant tout sur le lien social, sur le plaisir de la rencontre, de participer à un projet commun, de mettre son énergie au service des autres,* explique Michel Bocage-Marchand le directeur du Festival. *Ils deviennent le temps d'une soirée, serveur, barman, placier, caissier, assistant des musiciens ou aide technique pour faire plaisir aux autres, le public, leurs copains qui viennent au concert. Chacun a envie qu'il se passe quelque chose dans nos communes, dans notre intercommunalité du Parc. Participer au festival phare de la Vallée de Chevreuse est d'autant plus motivant. Derrière ce lien intergénérationnel fort, il y a un projet culturel qui repose sur la musique, une expression artistique vecteur d'émotion, d'histoire, de fête."* Concerts les vendredis et samedis mais aussi master-classes trois samedis et concerts gratuits pour le festival off trois dimanches après-midi, la grande famille de Jazz à toute heure s'est donnée sans compter. Les premières parties ont offert à des amateurs de la région la possibilité de se faire connaître. Les concerts off aidés par le Parc et pour l'un d'eux par le théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines (co-production liant la Ville nouvelle et le Parc), ont permis d'associer patrimoine et musique. Et quelques privilégiés, lors des master-classes de guitare, batterie et claquettes ont pu approcher les artistes. En témoigne l'un d'eux : *"Lucy Dixon nous a fait rentrer dans les comédies musicales américaines par l'entrée des artistes, grâce à son professionnalisme, sa gentillesse et son accessibilité ! Toutes les participantes se sont prises pour Ginger durant quelques heures ce samedi après midi. Nos pieds en frétille encore. Que-du-plaisir !"* Des restaurateurs partenaires ont programmé des diners avec orchestre, des chambres d'hôtes ont organisé des week-ends festival avec nuitée et concert... Dans une logique d'ouverture à tous les publics, les enfants de 75 classes ont aussi eu leur part du gâteau : près de 2000 élèves des communes participantes ont été invités à un concert à Saint-Rémy-lès-Chevreuse le 27 mars. La communauté des bénévoles de JATH - sur les rotules après tout cela ! - est pourtant impatiente de se retrouver pour préparer la 11<sup>e</sup> édition.



## Sport et littérature font salon

Tout comme Jazz à toute heure et son concert pour les écoles, au Salon du Livre de Chevreuse l'avenir culturel se construit avec les enfants. Depuis 8 ans, le salon appelle les écoles du Parc à participer activement en préparant un thème puis à venir l'exposer durant le salon. Les enfants de plusieurs communes se rencontrent alors, découvrent le travail et les œuvres de leurs petits camarades et, tout simplement, commencent ainsi à échanger entre eux, à partir d'une démarche culturelle ! Cette année, le thème fédérateur était le sport. Aux côtés des auteurs de livres avec qui les enfants et leur famille pouvaient parler, la championne de course à pied Yamma Oubouhou est venue transmettre sa passion pour le sport, la lecture et le partage avec autrui. L'enthousiasme des centaines d'enfants qui fréquentent ce salon reste le plus grand bonheur de la vingtaine de bénévoles qui, soutenus par 13 communes, les collectivités territoriales, des entreprises locales, les enseignants des écoles et collèges, les animateurs de centres de loisirs, les associations de parents d'élèves, etc., se voue avec ferveur à rendre la vie locale riche et belle.



## Vent d'automne

Après les saisons chaudes où le farniente prédomine, l'automne nous replongera dans une nouvelle série de rencontres dont nous vous ferons l'écho à la rentrée. Parmi elles, les Portes ouvertes d'ateliers d'artistes organisées par l'association Hélicium invitent le public à circuler dans presque tous les villages du Parc, à pousser la porte de l'ancre secrète d'un des 75 artistes adhérents, le découvrir dans son milieu, prendre le temps de discuter avec lui. S'évader une nouvelle fois, à deux pas de chez soi ! ■

Patrick Blanc

# Éteins la nuit

Avez-vous vu comme la nuit est belle? Non pas ce halo jaune orangé témoignant des pertes d'énergie faramineuses de nos éclairages publics, enseignes publicitaires et autres mises en valeur monumentales. Non. La vraie nuit. Ce paysage de ciel constellé de milliers d'étoiles visibles depuis...

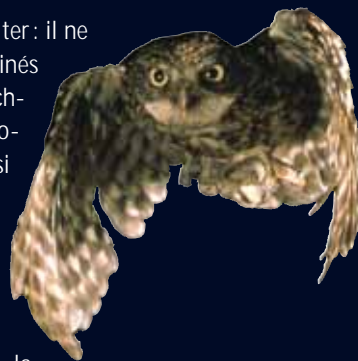
la nuit des temps.

Vous ne les voyez plus?

**S**ous l'éclairage du soir, l'espoir décline, les chats ne sont plus gris, les noctambules papillonnent tandis que les papillons de nuit s'étiolent, les arbres bourgeonnent à Noël et la bonne étoile cherche désespérément à se faire remarquer, plus personne ne la voit. Le veilleur de nuit est devenu myope, l'allumeur de réverbères s'est éteint

et le Petit Prince pleure de cette indifférence, jour et nuit. Disons-le d'emblée et sans tourner autour du lampadaire, ce qui suit veut vous interpeller : face à la pollution lumineuse, préserver la nuit est l'affaire de tous. Les faits rapportés ici proviennent de sources

que nous n'allons pas occulter : il ne s'agit pas de quelque illuminés mais de scientifiques, de techniciens, d'études internationales et universitaires. Ainsi l'Association nationale pour la protection du ciel nocturne (Anpcn) émanant de la Société astronomique de France, l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie), le programme Greenlight de la Commission Européenne, etc.



*"Nul ne remet en question la nécessité d'éclairer pour des besoins de sécurité et d'agrément, explique François Colas, Astronome à l'Institut de mécanique céleste - Observatoire de Paris. Il ne s'agit pas de supprimer l'éclairage artificiel, mais de le raisonner et l'organiser de manière à en atténuer les impacts négatifs et à en développer les impacts positifs."*

François Colas préconise de penser autrement l'éclairage public. *"Le phare de la tour Eiffel est emblématique de ce qu'il ne faut plus faire. Tout comme éclairer la statue en haut du mont Saint-Michel à l'aide de douze projecteurs de 2000 W. Placés à une trentaine de mètres en dessous, seul 1% de la lumière est utilisé. Ce gaspillage d'énergie est une honte. On aurait aimé admirer le mont se détachant sur un fond d'étoiles. Au lieu de cela, on voit une immense tache lumineuse. Il y a un important travail à faire pour sensibiliser les élus locaux, les urbanistes, le public, etc. à la pollution lumineuse."* Essayons. D'autant que les incidences de cette pollution sont nombreuses : énergie gaspillée, perte de biodiversité, baisse sévère du taux de mélatonine chez les animaux comme chez les hommes... Tentons de tirer tout cela au clair.

## Black-out

Le soir en allant se coucher, chacun veille à ce que toutes les lumières de la maison soient éteintes. Sage précaution à la fois économique et bénéfique pour l'organisme : le corps préfère se reposer à l'abri de la lumière : sinon les photorécepteurs de la peau liés aux hormones du sommeil perturbent la régénération de nos cellules. Chez les enfants exposés à la lumière pendant leur sommeil, les risques de myopie et de cécité à l'âge adulte sont accrus. Leur sensibilité rétinienne et leur capacité de vision nocturne se réduisent - tout comme notre audition souffre d'une exposition trop violente et fréquente aux bruits. À l'inverse, la lumière naturelle du jour contribue à obtenir de meilleurs résultats scolaires, des tests universitaires l'ont démontré! Éteindre semble aujourd'hui naturel à la maison. Pourtant dans nos rues, l'économie ne semble pas à l'heure du jour. Passé 22, 23h ou minuit, quand portes, volets et paupières sont clos, à quoi bon éclairer autant de kilomètres de bitume? Et pourquoi perturber sans considération la faune nocturne essentielle à notre biodiversité. Oublierait-on que les rapaces nocturnes, éblouis par l'éclairage, sont amateurs de ces petits rongeurs qui nous exaspèrent tant, que les chauve-souris, effrayés de cette lumière, sont friands d'insectes et particulièrement de moustiques dont nous ne savons quoi inventer pour s'en débarrasser?... Ainsi va la biodiversité : des espèces utiles à d'autres, des chouettes et des chauve-souris utiles à l'homme!



1950

Un même site photographié à 50 ans d'intervalle : avec la pollution lumineuse on ne voit quasiment plus d'étoiles.



2006



## Dérèglement du rythme biologique et de l'horloge interne chez l'animal

Insectes décimés à la chaleur d'un réverbère, migrants perdus faute de repères naturels et de barrières lumineuses aveuglantes, oiseaux tués par milliers en suivant des faisceaux lumineux dans le ciel, l'hécatombe est grave.

Autre exemple pour mieux comprendre la biodiversité et l'incidence de ces chaînes naturelles : les papillons de nuit sont les seuls à pouvoir féconder certaines orchidées grâce à leur longue trompe. Ces fleurs magnifiques deviennent de plus en plus rares malgré leur protection décrétée. Les papillons nocturnes comptent deux principaux prédateurs : les engrais (et nitrates) qui empoisonnent leurs chenilles et les lampadaires dont les UV hypnotisent les lépidoptères qui tournent jusqu'à épuisement autour de l'astre fascinant, véritable piège.

La mélatonine sécrétée la nuit essentiellement, contrôle les rythmes de vie des espèces, homme y compris. Elle commande d'autres hormones dont celle liée à l'ovulation. Chez les animaux, la lumière nocturne affecte la sécrétion de mélatonine et génère des troubles du rythme biologique : sont alors perturbées la pousse du pelage ou des plumes, les mues, l'alimentation, la reproduction, l'orientation spatiale, la migration, l'hibernation. Un état de torpeur diurne s'installe, des espèces régressent, d'autres disparaissent de leur espace de vie. Les équilibres de la nature se détraquent. Dans les élevages industriels, l'éclairage nocturne fait pondre les poules toute l'année, les chevreaux et les moutons naissent plus tôt. L'horloge interne et certains processus hormonaux se dérèglent.



Profitez des trois coups de minuit pour laisser la belle Madeleine plonger dans l'obscurité.

## N'éclairer qu'aux heures utiles

Dans nos villages ruraux, derniers refuges de la faune nocturne, si nous réduisons cette lumière artificielle ? Quelques communes du Parc ont opté pour des solutions économes en éteignant leur éclairage

### Repères

38 à 48 % de la facture EDF - c'est le poids financier de l'éclairage public dans les communes.

L'éclairage public en France compte 6 millions de points lumineux consommant environ 1% de l'énergie électrique produite en France. 40% des luminaires en service pourraient être remplacés par des modèles deux fois moins gourmands en énergie (par exemple à vapeur de sodium haute pression), diminuant d'autant les rejets de gaz à effet de serre.

À cet effet, l'ADEME subventionne les diagnostics et études de faisabilité dans les communes ainsi que les variateurs de puissance et la télégestion.

Le pire



Le mauvais



Le mieux : lampe de puissance adaptée,



encastrée dans son réflecteur pour un éclairage dirigé, qui n'éblouit pas et n'est pas visible à distance. Pensez-y aussi chez vous, dans vos jardins et devant vos entrées !

rage une partie de la nuit. La quarantaine de lampadaires de Milon-la-Chapelle est coupée par une horloge à 0h30 et rallumée à 6h30 (si besoin selon la saison). À Noël et au Nouvel An, les réverbères restent exceptionnellement allumés toute la nuit. À Bonnelles, les nuits éclairées se limitent aux week-end. En semaine, dès 23 h, 2 lampadaires sur 3 s'éteignent, le dernier s'endort à minuit. Près d'un quart des Parcs naturels régionaux agissent dans ce sens. Le PNR du Lubéron a même inscrit dans sa charte un chapitre "amélioration de la qualité du ciel nocturne". Plaquettes d'information et réunions publiques ont convaincu les 72 communes du parc qu'en plus d'améliorer la noirceur du ciel, des économies substantielles étaient possibles par l'usage d'un matériel de meilleure qualité et mieux adapté. Des lampadaires à diode électroluminescente ont été adoptés dans deux communes pilotes, Saint-Martin-les-Eaux (Alpes-de-Haute-Provence) et Oppède (Vaucluse). Certes plus coûteux, ce type de lampe divise par cinq la consommation électrique et dure environ 7 fois plus longtemps (25 ans) que les ampoules actuelles (3 ou 4 ans). L'investissement est amorti en dix ans. Le flux lumineux produit offre une lumière tamisée beaucoup moins agressive. D'autres communes ont choisi des lampadaires à variateur d'intensité afin de réduire progressivement l'éclairage la nuit et selon la luminosité de la lune. Jusqu'à extinction des luminaires. Car l'économie la plus intéressante est bien là : en coupant l'éclairage de minuit à 6 heures du matin ce sont 60% de la facture d'énergie que les communes ne dépenseront pas.

## Réapprendre le plaisir du noir

L'éclairage nocturne qui se veut sécurisant crée par contraste des zones d'obscurité plus denses. Or, notre œil sait s'accoutumer et distinguer formes et volumes la nuit, d'autant mieux sous un scintillement d'étoiles. "La nuit noire n'est pas synonyme de ténèbres, mais d'un des plus beaux spectacles que la nature nous donne, le plus vieux patrimoine de l'humanité". La conquête spatiale n'a pas vraiment encore commencé. ■

Patrick Blanc



En attendant le programme détaillé sur [www.parc-naturel-chevreuse.fr/actualites](http://www.parc-naturel-chevreuse.fr/actualites), un premier aperçu des rendez-vous proposés :

Exposition sur le domaine d'Ors

L'évolution du paysage en Haute Vallée de Chevreuse à travers l'Observatoire photographique du paysage.

- Construire une architecture contemporaine
- Parcours artistique
- Résidence de poètes dans les réserves naturelles d'Ors et de Bonnelles
- Slam sur le pont galerie

Camp médiéval au Château de la Madeleine

Circuit Art dans les églises

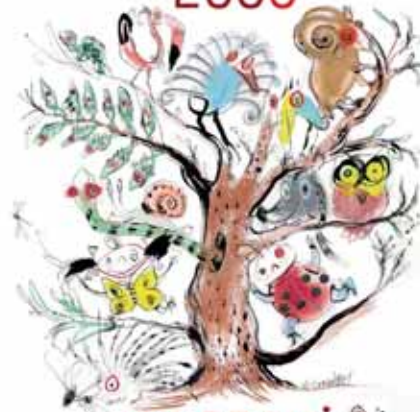
- plusieurs édifices religieux investis par des créations artistiques contemporaines,

Circuit des fermes

Parcours Baladio/guide



## FÊTE DE LA NATURE 2008



24-25 mai  
la nature vous invite

dans le Parc naturel régional  
de la Haute Vallée de Chevreuse



programme complet sur  
[www.fetedelanature.com](http://www.fetedelanature.com)



Des sorties nocturnes et en journée  
Un stage d'initiation au dessin de plein air  
Séance de cinéma à 22h au château de la Madeleine (guerre et paix au potager)  
Expositions

Programme complet sur [www.parc-naturel-chevreuse.fr](http://www.parc-naturel-chevreuse.fr)

Accès libre